Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 37 (1929)

Heft: 3

Artikel: De l'abus des sports

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-556433

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

soin les caractéristiques des lésions dans les différentes parties du corps. On traite les tumeurs non seulement par le bistouri, mais par la cautérisation, tant pour détruire la tumeur elle-même que pour arrêter l'hémorragie. La grande variété dans les instruments que l'on a découverts permet d'affirmer que les médecins entreprenaient des opérations très délicates; de même les nombreux ossements très bien soudés de momies fournissent la preuve d'un traitement chirurgical des fractures parfaitement réussi.

Si tout ce qui précède démontre la valeur de la science et de la pratique médicale, diagnostic et traitement, dans l'ancienne Egypte, on peut en dire autant, avec bien plus de raison, dans le domaine de l'hygiène. Nous envisageons ici l'inhumation, l'inspection minutieuse des viandes, les règlements concernant la propreté des habitations, des vêtements et du corps, l'alimentation, les relations sexuelles, en un mot l'ensemble des manifestations de la vie individuelle et sociale. Toutes ces prescriptions établissent que les Egyptiens considéraient également qu'il est plus aisé de prévenir que de guérir. Les docteurs pensaient de même, à preuve ce précepte d'hygiène recommandant la purgation périodique même aux sujets bien portants.

Les œuvres de l'ancienne médecine Egyptienne constituaient une base excellente pour le développement ultérieur d'un art plus avancé. En fait, les Grecs héritèrent des vastes connaissances médicales de l'Egypte et leur littérature scientifique trouva son aboutissement dans le savoir étendu des moines du Moyen-Age.

En conclusion, nous retrouvons dans toute une branche de notre folklore scientifique un écho de l'antique science médicale des bords du Nil. Ce qui a survécu trois ou quatre millénaires doit avoir une réelle valeur. Nous pouvons donc affirmer que l'art médical de l'ancienne Egypte est un des plus vénérables du monde et dont les principes et les méthodes ont eu l'existence la plus longue.

Aussi les praticiens de l'Egypte contemporaine peuvent-ils être fiers de pouvoir bâtir sur les traditions éprouvées de leurs ancêtres, pour le plus grand bien de l'humanité, la satisfaction de leurs confrères, la guérison et le soulagement de leurs malades.

De l'abus des sports.

Dans *Pro Juventute,* N° 8, 1928, M. John Thorin, inspecteur de gymnastique à Genève, écrit ce qui suit:

On ne saurait trop attirer l'attention, de la jeunesse en particulier, sur les avantages, tant physiques que moraux, que l'on peut retirer de la pratique des sports en général, mais l'on se doit également de la mettre en garde contre les graves inconvénients qui découlent d'une application exagérée et inconsidérée.

Les exagérations d'abord sont très dangereuses au point de vue physique, parce qu'elles usent prématurément l'organisme vital (cœur, poumons, artères). L'entraînement progressif permet d'arriver à de gros efforts sans danger pour la santé, cependant il existe une limite qu'on ne peut dépasser.

Or, cette limite est très difficile à établir, elle diffère pour chaque individu et c'est pourquoi elle impose à chacun le devoir de s'observer. Nous avons le sentiment que d'une façon générale on ne prend aucune précaution en se livrant aux ébats sportifs, et notamment les jeunes

gens en pleine période de croissance, chez lesquels il se produit souvent des perturbations très graves.

Et cela provient du fait qu'on n'est pas toujours guidé dans la pratique par les avantages physiques et moraux à en retirer, mais plutôt par l'idée fixe de briller quelque part, sur un stade ou un podium. Devenir un champion, un recordman!

Que d'esprits faussés, que d'avenirs compromis, que de santés ruinées par cette aspiration échafaudée sur la vanité et l'orgueil. Le goût des applaudissements, trôner en vainqueurs sur les emplacements, voir son portrait dans les journaux, tout cela finit par faire oublier la vraie conception du sport qui est précisément de travailler à son propre développement en fortifiant son organisme et sa musculature et en augmentant ses capacités viriles, agilité, adresse, souplesse et endurance.

Le mal provient essentiellement du trop grand nombre d'exhibitions. Ouvrez un journal le lundi matin et vous verrez combien de compétitions se sont déroulées la veille. Ce sont ces compétitions qui font dévier le sport de son but.

Il y aurait des choses édifiantes à raconter sur les travers et les dangers de ces compétitions. Les vrais sportifs s'en inquiètent, le corps médical commence à s'émouvoir, et bon nombre de feuilles médicales, scientifiques et même sportives attaquent sérieusement ce dérivé du sport qu'ils dénomment très justement le *sport spectacle.*

En effet, il ne suffit pas de constater le mal, il importe de le combattre courageusement, et pour ce faire, il faut le concours de tous ceux qui comprennent le but *moral* et *physique* du sport.

Comme pour tant d'autres modifications à apporter à la mentalité actuelle, nous croyons qu'un système basé sur l'éducation générale permettrait d'arriver à un résultat pratique.

Et c'est surtout à l'*enfant,* par l'*école,* que nous devrions nous adresser.

Il conviendrait de l'éduquer d'une façon plus complète, nous dirions même très complète, sur ce chapitre important: *l'hygiène physique.*

Ce chapitre, qui rentrerait dans celui de l'hygiène générale, pourrait comprendre un enseignement régulier et fréquent sur les points suivants:

Côté hygiénique: Avantages à retirer de l'air, du soleil, des exercices physiques et du sport. La manière d'utiliser ces divers éléments. Les applications aux différents âges, sexes. Les inconvénients et les dangers des applications exagérées et erronées sous le rapport de la santé. La mauvaise influence des abus de toutes sortes, alcool, tabac, veillées prolongées, mauvaise alimentation, etc.

Côté moral: Apprendre à connaître et à apprécier la *santé,* la *beauté* physique, à conserver sa jeunesse le plus longtemps possible et surtout à considérer l'éducation physique et les sports comme un moyen de perfectionnement *moral* autant que *physique,* afin de mettre au service de l'âme un corps et un cerveau susceptibles de n'accomplir que des actes utiles et généreux.

Pour élever la jeunesse à cette conception, il faudrait lui signaler les dangers qu'elle court journellement en cherchant à satisfaire des sentiments d'ambition, de gloire, de vanité.

Il serait facile d'établir un programme pour cet enseignement.

Il conviendrait aussi que l'école condamne les exhibitions d'enfants qui ne sont pas absolument nécessaires. Il est injuste qu'on se serve de l'enfant pour organiser des spectacles dont le but est

de divertir les grands. Dans certains endroits, hélas! l'école semble encourager, ou en tout cas tolérer, ces sortes de productions qui fournissent aux enfants l'occasion de prendre goût aux applaudissements et qui, la plupart du temps, accaparent leur esprit pendant des semaines, quand ce n'est pas des mois, au détriment de leurs études.

Ce système d'éducation pourrait s'étendre aux sociétés pratiquant l'éducation physique et les sports, soit par des causeries, des publications, etc. Il serait en tout cas bon que dans ces milieux, où tout se fait uniquement en vue de la *lutte* et la *gloire*, une voix se fasse entendre pour dire: *Un peu pour la santé et pour la joie de vivre.*

Personnellement nous pensons fermement que c'est par l'éducation de l'enfant qu'il sera possible de ramener le sport à la juste conception que ses promoteurs lui ont donnée.

On ne sème jamais en vain dans les jeunes cœurs.

Une nouvelle méthode pour sauver les noyés.

L'Union française pour le Sauvetage a donné l'autre jour, à Alfortville, des expériences de la méthode Schäfer. Cette méthode fait appel à un procédé entièrement nouveau pour rappeler à la vie des asphyxiés par immersion ou électrocution. Inventée en Allemagne vers 1910, elle a rencontré un succès considérable en Angleterre.

« Jusqu'à présent, expliqua M. Carivengt, inspecteur général de la navigation, pour soigner un noyé ou un électrocuté, il fallait être deux.

L'une des personnes faisait des tractions rythmées de la langue, l'autre étendait puis repliait les bras le long du corps. C'était fatigant et difficile à exécuter. »

« Aujourd'hui, expliqua à son tour M. Delaliment, délégué du ministère de la marine, on étend le noyé sur le ventre, sur une surface dure (table, banc, etc.). On lui ouvre la bouche. On s'assied à califourchon sur ses jambes et avec les pouces, de tout le poids du corps, on presse lentement le dos, en partant des plus basses côtes jusqu'aux omoplates. Et c'est tout. Partout, facilement, une seule personne peut sauver un asphyxié. Un infirmier anglais a, pendant la guerre, ranimé au bout de cinq heures un sergent du génie qui était resté *cinquante-cinq minutes* sous l'eau! Le même cas s'est produit récemment au pont de Courbevoie. Les résultats sont merveilleux. D'une manière générale, tant que le présumé cadavre n'a pas de taches vertes sur le ventre, il peut être ranimé. »

Wilhelm Harvey.

Das XVI. Jahrhundert hat im Reiche der Medizin einen Genius hervorgebracht, wie er gewaltiger nie gelebt hat: William Harvey.

Er wurde am 2. April 1578 in Folkestone, an der Südküste von England, geboren, trat im Jahre 1593 in das Gonvilla- und Caius-College zu Oxford ein, wo er im Jahre 1597